

# Le président Mao a reçu M. Pompidou

LIRE PAGE 1



Fondateur : Hubert Beuve-Méry 5, rue des Italiens, Paris-IX<sup>e</sup> Directeur : Jacques Fauvet

## LE PUTSCH MILITAIRE AU CHILI

### Une heure sombre pour l'Amérique latine

Le Chili avait au départ bien des atouts pour réussir un pari qui n'intéressait pas seulement l'Amérique latine déchirée en permanence entre le réformisme libéral et le révolutionnarisme verbal, mais l'ensemble des nations dites par euphémisme en voie de développement et, au-delà, les chanciers européens du socialisme à visage humain.

Il avait — il convient malheureusement d'employer déjà l'imparfait — une longue et solide tradition démocratique, le signe de la coexistence pacifique entre citoyens de tendances diverses, une opinion publique d'un haut niveau culturel et politique, des cadres nombreux et compétents, le goût du dialogue. Il avait aussi un parti communiste d'une rigueur fidèle à l'Union soviétique et d'une modération rarement prise en défaut au cours des quelque quarante années de son histoire difficile.

Le gouvernement d'unité populaire de Salvador Allende a certes commis depuis novembre 1970 un nombre appréciable d'erreurs et de bêtises. Les règles économiques ont été trop souvent ignorées ou méprisées par des technocrates plus soucieux de brûler les étapes politiques que d'assurer le fonctionnement harmonieux d'un système déjà fortement handicapé par les brutales accélération auxqueltes il était soumis.

Après une première année faite grâce à une relance du pouvoir d'achat des classes sociales plus défavorisées, l'inflation a commencé à échapper à tout contrôle, la monnaie s'est effondrée, la pénurie s'est installée avec un marché noir florissant, la faillite économique a été accélérée par des mesures, visibles ou invisibles, adoptées par les groupes étrangers directement liés par les réformes de l'Unité populaire. La coupure des lignes de crédit accordées jusqu'alors par des organismes internationaux au financement du développement a été mauvaise grâce de Washington à faciliter la négociation d'un moratoire, la dette lourde dette extérieure, ont encore réduit la marge de manœuvre du gouvernement. Mais la question de savoir l'Unité populaire a été étranglée de l'extérieur ou asphyxiée de l'intérieur ne sera sans doute jamais tranchée par la réponse à la question longtemps passionnelle.

Un point au moins est acquis : le gouvernement de Salvador Allende était arrivé au pouvoir à l'issue d'élections libres et démocratiques. Il était légal. Il ne disposait pas de la majorité au Congrès, mais c'est un inconvénient qu'avaient dû affronter avant lui d'autres équipes dirigeantes, à commencer par celle de son prédécesseur, le démocrate-chrétien Eduardo Frei. Le caractère militaire de l'Unité populaire n'était pas un vice de forme. Harcelé de plus en plus durement par une droite résolument conservatrice et par des dirigeants démocrates-chrétiens qui ont sciemment joué des derniers mots la carte de la répression, le gouvernement a été épuisé dans l'incapacité de battre en retraite, tandis que l'extrême gauche révolutionnaire dénonçait son laxisme. La conjonction des extrémismes a entraîné des manœuvres, l'entrée des militaires dans l'arène politique et la révolte désespérée des classes moyennes ont emporté le régime.

C'est une heure particulièrement sombre pour les libéraux et pour les démocrates d'Amérique latine. La personnalité, contestée mais noble du président Allende, avait contribué à donner au Chili une représentation internationale bien supérieure à ses véritables dimensions. Et la mort de la démocratie dans le pays le plus démocratique de l'Amérique du Sud vient avec une ironie amère au moment où le nouveau secrétaire d'Etat américain, M. Henry Kissinger, parle de normaliser les relations avec Cuba et d'engager un dialogue constructif avec une Amérique latine trop souvent ignorée, méprisée ou exploitée.

- La mort du président Salvador Allende se confirme
- La junte va nommer de nouveaux ministres
- Le Parlement est mis en vacance
- Les relations diplomatiques sont rompues avec Cuba

Aucun communiqué n'avait encore confirmé mercredi 12 septembre en début d'après-midi, le suicide de M. Allende, annoncé par la radio chilienne, mais la fin tragique de l'ancien chef de l'Etat semble ne plus faire de doute.

Bien que les informations en provenance du Chili soient rares et fragmentaires, la junte qui a destitué mardi le président Allende paraît avoir réussi à s'emparer du pouvoir sans rencontrer une grande résistance. Selon la radio officielle, des affrontements entre l'armée et les partisans de l'ancien président ont fait plusieurs morts. Un communiqué assure cependant que « le calme le plus absolu règne sur tout le territoire ». Il semble que les principaux foyers de résistance aient été circonscrits dans la capitale, près du palais présidentiel attaqué par l'armée, et dans quelques usines.

Les putschistes ont annoncé que le Parlement était mis en vacances, que de nouveaux ministres allaient être « désignés »

et que de « nouvelles autorités administratives assumeraient le pouvoir dans toutes les provinces ».

La junte, qui est composée du commandant en chef de l'armée de terre, le général Augusto Pinochet ; de l'amiral Toribio Medina, du général d'aviation Gustavo Leigh Guzman et du général de la police militaire (carabiniers), Cesar Mendoza, a insisté, pour justifier le putsch, sur le caractère « marxiste » de la politique du précédent régime. « L'incapacité du gouvernement à adopter des mesures susceptibles d'empêcher le chaos » est à l'origine de l'intervention de l'armée, assure un communiqué. « Les autres Etats communistes ».

Les militaires au pouvoir ont rompu les relations diplomatiques avec Cuba, et annoncé leur intention d'agir de même avec « les autres Etats communistes ».

● A L'ETRANGER, le renversement du régime chilien et la mort, qui ne paraît guère faire de doute, du président Allende,

ont provoqué partout une profonde émotion. Tandis que la plupart des gouvernements s'abstiennent de prendre position, la presse, à l'est comme à l'ouest, condamne dans sa quasi-unanimité l'entreprise factieuse. A Washington, les milieux officiels ne cachent pas leur satisfaction, même cependant d'un certain embarras. En Amérique latine, l'indignation a pris diverses formes, notamment celle de manifestations populaires.

● EN FRANCE, les organisations de gauche ont réagi immédiatement en appelant à une manifestation de solidarité avec le peuple chilien. M. F. Mitterrand a condamné le putsch militaire, « ultime argument de ceux qui veulent l'écroulement du peuple et qui refusent le progrès et la justice ». M. Georges Marchais observe que c'est la droite qui refuse l'alternance au pouvoir. L'éditorialiste du journal gaulliste la Nation invite les Français à méditer « la triste exception de l'expérience chilienne ».

### Drames

UN président élu au suffrage universel, qui paie volontairement de sa vie le parjure de ses généraux, c'est un drame peu commun qui n'est pas seulement celui d'un homme et d'un peuple. C'est aussi celui, d'une portée plus universelle, d'une expérience, de la « révolution par la loi » ou du « socialisme dans la légalité ».

Drame d'un homme qui a sans doute commis beaucoup d'erreurs et entretenu bien des illusions, mais qui, par idéal, a voulu, jusqu'à la dernière minute, faire confiance tout à la fois à son armée et à son peuple.

Drame d'un peuple à qui la force vient d'enlever la liberté de disposer de lui-même, si minuscule qu'elle soit, le sacré originaire du suffrage universel, et l'espérance, si déçue qu'elle ait été au long de trois brèves années.

Drame d'une expérience, d'une morale politique, d'un principe, peut-être instaurer une nouvelle société en respectant l'ancienne, ses pouvoirs et ses lois ? Peut-on couler le socialisme dans le « cadre bourgeois » sans le briser d'abord par la force ?

Sans aller jusqu'à promettre à M. Mitterrand le sort du président Allende, « la Nation » le renvoie à ce « brutal et tragique aboutissement de cette fameuse expérience socialiste-communiste qu'il nous proposait comme modèle... ». Le journal gaulliste prend-il date ? Ou se souvient-il, sans le dire, de 1958 ?

Avoir le gouvernement n'est pas nécessairement avoir le pouvoir. En 1958, M. Pompidou était à la tête du gouvernement légal ; le pouvoir réel était entre les mains d'Alger. Si ce fut un putsch en dentelles, c'en fut un quand même.

Drame du socialisme qui, lorsqu'il est établi par des voies légales et pacifiques, se heurte à la résistance passive ou active, ou même, hélas ! armée, de ses adversaires et, lorsqu'il est instauré par la dictature du prolétariat, refuse de restaurer les libertés dont ils pourraient se servir contre lui.

Santiago 1973 c'est, d'une certaine façon, Prague 1968. La force, armée ici, étrangère là, vient briser brutalement une espérance, une expérience, celle du « socialisme à visage humain ». Librement exprimée comme au Chili ou se manifestant spontanément comme en Tchécoslovaquie, la volonté d'un peuple a été brisée. Allende était peut-être aussi naïf que Dubcek. A considérer les succès et les crimes de tant de réalistes, on préfère encore cette naïveté-là et cette noblesse.

J. P.

## En finir à tout prix...

Par MARCEL NIEDERGAH

Il aura, jusqu'à la fin amère, conservé un optimisme apparentement insatiable. Quelques heures seulement avant le soulèvement militaire de mardi, il déclarait en souriant aux journalistes qui l'interrogeaient dans les couloirs de la Moneda : « Nous allons bientôt surmonter la

crise. Nous allons en sortir. » Aux chefs des partis politiques appartenant à la coalition gouvernementale de l'Unité populaire, il affirmait avec force : « Nous devons rechercher le dialogue avec les forces de l'opposi-

sition. C'est la seule solution. » Mais seuls quelques radicaux et les communistes, sachant trop bien ce qu'ils pouvaient perdre avec l'installation d'un pouvoir militaire, même provisoire, le soutenaient dans cette offre désespérée et désolée d'un dialogue impliquant de telles concessions que sa réussite éventuelle aurait condamné à mort l'expérience commencée en novembre 1970. Comment Salvador Allende pouvait-il ignorer d'autre part, que le véritable chef de l'opposition acharnée à sa perte, M. Eduardo Frei, ancien chef de l'Etat, devenu président du Sénat, ne dissimulait presque plus que le seul recours, à ses yeux, était maintenant celui des armes ?

Certains disent et pensent, affirmait encore la semaine dernière Salvador Allende, qu'un coup d'Etat est nécessaire pour éviter la guerre civile. Je vous dis, moi, qu'il n'y aura pas de coup d'Etat et que nous éviterons la guerre civile.

Il aura fallu que des bombes, pour la première fois dans l'histoire du Chili, tombent sur le palais de la Moneda pour que Salvador Allende ne repense à l'évidence, « jamais », nous disait-il en décembre 1972, les

forces armées chiliennes ne se prêtant à une intervention déshonorante contre le pouvoir civil. Le Chili n'est pas une république bananière. » Pour la première fois aussi dans l'histoire d'un pays moderne, mais qui avait jusqu'à présent donné l'exemple du civisme et du respect des traditions démocratiques aux autres nations du continent, les forces armées ont franchi le Rubicon. Le coup du 11 septembre est un événement historique, qui a rebasé effectivement le Chili au niveau des nations latino-américaines, régulièrement soumises à la loi des conjonctures.

Elle le plus régulièrement élu à la présidence de la République par le congrès de Santiago, le 4 novembre 1970, n'ayant jamais personnellement transgressé la légalité, qu'il respectait scrupuleusement, vainqueur des élections législatives de mars 1973 avec près de 44 % des suffrages, alors que son score personnel à l'élection présidentielle de septembre 1970 n'avait été que de 36,3 %. Salvador Allende a été abattu comme un banal président d'une république caribéenne ayant cessé de plaire à des militaires bien en cour à l'ambassade des Etats-Unis.

(Lire la suite page 4, 1<sup>er</sup> col.)

### AU JOUR LE JOUR

#### De l'espoir et de la liberté

Il faudra bien pourtant qu'un jour on réponde aux questions que les gouvernements successifs du président Allende ont eu le courage de se poser. Ce ne sont ni les avions ni les mitrailleuses de l'armée des Etats-Unis la plus respectueuse de la légalité civique en Amérique du Sud qui résoudreont le problème.

On peut se demander si ce coup d'Etat ne le rendra pas insaisissable. Il n'y a pas de naissance d'un ordre social nouveau sans souffrances ni sacrifices. Le pré-

sident Allende avait voulu prouver qu'on peut au moins éviter l'oppression et le sang de la liberté républicaine tout en faisant l'équivalent légal d'une révolution.

Quelles que soient les tentations des militaires qui se sont soulevés contre lui, et il en est peut-être parmi eux qui croient en avoir de bonnes, est-il bien sage d'avoir démonté ce non espoir d'unité chimérique et qu'il n'y ait d'autre voie pour libérer les hommes que d'abord les asservir ?

ROBERT ESCARPIT.

### ACCORD A TOKYO

#### Les Etats-Unis et les Neuf s'entendent sur un texte liant la préparation de la réforme monétaire au « Nixon round »

Le jour même de l'ouverture de la session de Tokyo inaugurant les discussions du « Nixon round », un accord a été trouvé entre les Neuf et les Américains sur la façon d'exprimer le lien à établir entre la préparation de la réforme monétaire et les négociations commerciales qui commencent. Le texte, qui remplacera dans le communiqué officiel les trois paragraphes jusqu'alors prévus d'une discussion serrée en concurrence, affirme que « la politique de libération du commerce mondial ne peut être poursuivie avec succès en l'absence d'efforts parallèles visant à la mise sur pied d'un système monétaire qui mette l'économie mondiale à l'abri des secousses et des déséquilibres qui se sont manifestés ces derniers temps... »

Ce qui va être entrepris dans le domaine commercial suppose des efforts continus

pour maintenir des conditions ordonnées [en matière de change] et pour établir un système monétaire stable et équilibré. La nouvelle phase dans laquelle ils vont s'engager [les discussions] pour libéraliser le commerce devrait faciliter le fonctionnement ordonné du système monétaire. »

« Les efforts dans ces deux domaines permettront d'apporter une contribution efficace à l'amélioration des relations économiques internationales en tenant compte du caractère spécifique des économies des pays en voie de développement et de leurs problèmes. »

Ce texte de synthèse, mis au point par les Neuf mardi, a reçu l'accord de M. Shultz, secrétaire américain au Trésor. Il reprend les préoccupations européennes et américaines, et celles des pays du tiers-monde représentées à Tokyo.

De notre envoyé spécial  
PAUL FABRA

notamment, MM. Giscard d'Estaing, Ivar Norgaard, président en exercice du conseil des ministres de la C.E.E., et Sir Christopher Soames, vice-président de la Commission européenne, chargés des relations avec le monde extérieur.

M. Giscard d'Estaing a cherché à faire confirmer, à Tokyo, l'engagement déjà en principe pris au concert par les Européens, les Américains et les Japonais, lors des réunions monétaires tenues à Paris les 8 et 16 mars derniers, quelques semaines après la dévaluation du dollar du 12 février,

sur le retour aux parités monétaires retenues à ce moment.

« Sans poser de préalable monétaire à l'ouverture des négociations », la France considère que leur poursuite et leur aboutissement doivent être soumis à deux conditions, a-t-il déclaré. Une volonté commune des participants de maintenir les fluctuations monétaires dans des marges précises et de défendre la grille de parité établie en commun ; (en février de cette année) ; « Que le progrès des négociations commerciales aille de pair avec celui des négociations engagées ailleurs pour l'établissement d'un nouvel ordre monétaire durable et équilibré. »

(Lire la suite page 35, 2<sup>e</sup> col.)

### A propos du « Consol honoraire »

#### UN ENTRETIEN AVEC GRAHAM GREENE

(Lire page 22.)

## éditions sociales

COLLECTION "NOTRE TEMPS"

La C.G.T. leur donne la parole !

### LES FEMMES SALARIEES

Préface de Georges Ségué

Les conditions de travail et de vie des luttes des femmes d'aujourd'hui

1 vol. 9 F

Marie-Rose PINEAU

### LES O.S.

Leur vie rive à la machine, leurs difficultés, leurs espoirs.

1 vol. 9 F

EN VENTE TOUTES LIBRAIRIES

